

Chère spectatrice, cher spectateur,

Nous vivons des moments graves.

Nous pourrions être très bientôt conduit-e-s à nous mordre le cœur de la honte d'avoir consenti à l'effondrement de tout un monde commun de protections sociales et humaines.

Vous venez voir *Tristesses* qui remue beaucoup des douleurs et inquiétudes de notre époque, ou *Bérénice* qui appartient à la culture de tous les temps, au bien commun universel, donc.

Le vécu de ces spectacles ne devrait pas être détaché du vécu des bouleversements historiques qui adviennent dans notre société.

*«Ce théâtre que je fais, il cherche à s'inscrire dans l'histoire sociale, tout simplement. Et si sur cet immense terrain où se déroulent les querelles du monde ma place est misérable, c'est à cette place et à cette place seule que je tiens.»**

Les attaques systématiques lancées de manière coordonnée contre l'ensemble des missions de service public **menacent en profondeur les conditions de vie de la plupart d'entre nous, toutes et tous, nos aîné-e-s, nos familles, nos enfants.**

Les valeurs de notre république tremblent sur leurs bases.

- Dans la culture, le travail fait depuis Malraux et la décentralisation, subit une déconstruction qui va augmenter la désertification de certaines zones culturelles.
- Davantage de privatisation, d'économies sur le dos des services publics, (précarité, concurrence, salaires menacés et conditions de travail dégradées), c'est une qualité de vie en danger pour tous-tes.